GH. N. DRAGOMIRESCU, DU LANGAGE AU STYLE

Ştefan GĂITĂNARU*

***Abstract**: The work Gh. N. Dragomirescu* From Language to Style *represents the input of Romanian linguistics in the development of European neo-stylistics. The present study edifies both the continuity and the creativity elements which present in the work of the Romanian researcher.*

***Keywords**: style, figure of speech, deviance.*

Lorsque paraissait en 1975 *Petite encyclopédie des figures de style*, la situation de la stylistique au niveau européen abandonnait l'état de latence dans laquelle les théories de la communication l'avaient maintenue longtemps. Le père de la stylistique, Charles Bally, avait consigné dans la période de déclin la prolifération des termes stylistiques, née d'une acribie analytique, des termes qu'il avait considérés rébarbatifs et pédants, qui étendaient les zones d'interférence au lieu d'opérer des délimitations claires.

Dès 1964 Roland Barthes avait proposé une résurrection de la rhétorique, considérant l'instrumentaire théorique comme appartenant au structuralisme linguistique. Roman Jakobson lui-même invoquait la nature linguistique de la poésie (la poésie comme langage), montrant que seulement la linguistique pouvait assumer les compétences d'élucider les structures particulières spécifiques à l'ineffable artistique: *Comme la linguistique est la science globale des structures linguistiques, la poétique peut être considérée comme faisant partie intégrante de la linguistique.* (Jakobson, 1963 *:*210). Il a été considéré un pionnier de la résurrection de la stylistique par l'apport théorique dans le domaine de la poétique, mais surtout par les applications sur la métaphore et la métonymie.

Dans les études antiques, la rhétorique visait en même temps *homo loquens* (l'argumentation dans le discours, comme science de l'éloquence) et *homo poeticus*, étendant les techniques de la persuasion sur la sensibilité ludique de l'art. La nouvelle stylistique assume le terme de rhétorique avec la deuxième acception (la loi de la complémentarité), engageant les plus importants linguistes (sémioticiens) comme: Roland Barthes, Jean Cohen, G. Genette et les chercheurs de la Liège, constituée dans le Groupe µ.

Dans cette période, Gh. N. Dragomirescu engagé dans le processus général de résurrection de la rhétorique, s'était proposé dans *Petite encyclopédie des figures de style* de réaliser une recherche moderne pour son temps des faits de style, acceptant la continuité des termes à l'opposé de Novalis qui s'était proposé de choisir entre la rhétorique et la stylistique: *Les figures de style constituent l'objet de premier rang de la stylistique, de la stylistique qu'on peut nommer par manque d'autre terme, stylistique rhétorique.(p.11)*

Comme linguiste et surtout grammairien, le chercheur roumain considère que les faits poétiques peuvent être révélés sous les aspects les plus profonds par les instruments de la linguistique. Il vise même l'introduction de nouvelles figures, comme *l'attribut de l'objet, l'adjectif possessif éthique, le nominatif éthique*. L'apport (le

*University of Pitești, stefan_gaitanaru@yahoo.com

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)

support) de la linguistique est édifié chaque fois dans des chapitres théoriques intitulés d'une manière suggestive: *Le lieu des figures dans la langue et leur importance, La source stylistique de la langue au niveau de la grammaire, La grammaire et les figures.* En réalité, en explorant chaque niveau de la langue sous l'aspect de l'expressivité, l'auteur aborde aussi les niveaux phonologique et lexical, très bien représentés par les figures. Toutefois, le rôle prioritaire est réservé à la grammaire : *On peut dire qu'en essence les valeurs de la grammaire expressive ne sont que la racine de toutes les figures, au sens que la technique de réaliser les quatre groupes de figures est définie par quelques phénomènes qui constituent l'objet de l'analyse grammaticale.* (p.13) Ainsi, on ignore l'avertissement de Claudel : *Les grands écrivains n'ont pas été faits à supporter les lois des grammairiens, mais qu'ils imposent les siennes et non seulement la volonté, mais aussi leur caprice.* (RG, p. 22)

Ancré dans les recherches de son temps, Gh. N. Dragomirescu reprend l'engagement des deux disputes de la stylistique européenne.

Premièrement, la définition du fait de style par d'autres traits distinctifs que par ceux hérités de la rhétorique de l'Antiquité.

Le style comme écart avait été conçu au début par Paul Valéry et repris dans des recherches soutenues par Ch. Bruneau. Impressionnés par le mirage de cette *nouveauté*, les chercheurs n'ont pas eu peur des connotations morales des termes, ni de concevoir l'art dans le registre pathologique, proposant des termes comme *abus*, *violation*, *scandale*, *anomalie*, *écart*, *subversion*, *infraction* (Cf. RG, p. 15). Il paraît que quelques définitions vont mieux avec l'avant-gardisme : *La langue poétique est non seulement étrangère au langage soutenu, mais elle lui est totalement opposée. Son essence consiste dans l'écart aux normes du langage.* (Todorov, 1965, cf. RG, note 25, p. 16).

Les représentants du Groupe µ trouvent une solution, en reconsidérant le concept de norme comme quelque chose qui doit être dans l'état normal de choses. Les questions rhétoriques n'ont pas manqué: *Faut-il dénoncer les écrivains comme des turbulents ou les faire rentrer à l'école comme exemple négatif? (...) En fait, pas sans raison, la tradition les considère comme les garants de la belle utilisation de la langue. Ils connaissent le matériel de la langue mieux que quelqu'un d'autre, comme le sculpteur la marbre. (*RG, p.24) Comme Platon qui montrait que l'essence de toute similitude était la différence (l'unité des contraires), les néo-stylisticiens posent au centre de l'acte poétique la corrélation entre l'écart et la norme: *Le producteur de l'effet actualise par un petit geste l'écart et la norme. Une métaphore, par exemple, n'est pas perçue comme métaphore seulement si elle renvoie en même temps au sens propre et au sens figuré.* (RG, p.24)

La solution des spécialistes de Liège est théorique et valable au niveau des métasémèmes et moins aux niveaux extrêmes (métaplasmes, métalogismes). Ainsi, le problème a été éludé.

Gh.N. Dragomirescu en aurait considéré un sophisme inacceptable. Son attitude reste catégorique. Il considère un non-sens la formulation de Larousse, qui demandait *le choix des mots et des constructions qui échappent à la grammaire* (RG; p.12) parce que *le style est l'ensemble des procédés par lesquels un écrivain s'approprie les ressources d'une langue pour exprimer sa pensée*.(GhND, p.12) On considère que *la structure grammaticale est celle qui a généré et génère ces ressources (ibidem)*, son rôle étant normatif.

Toutes les définitions données aux figures comme écart sont combattues, de Quintilian (figura sit arte aliqua novata forma dicendi) à Delacroix (l'ensemble des

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)

infractions à l'ordre ordinaire) (cf. GhND, p.14) Devant ces arguments d'autorité, le stylisticien roumain recourt sous une autre forme au même subterfuge que les chercheurs de Liège: *La figure est un écart (novata forma) du langage usuel (non pas de la grammaire!). L'écart ne se fait pas arbitrairement, mais selon les règles de l'art dont la raison et le modèle se trouvent dans la nature.* (Gh. N. D., p.15) Au lieu de l'écart, c'est la règle de l'intégration du langage poétique dans l'unité de la communication.

À la lumière des recherches actuelles, on peut renoncer à de pareils subterfuges, proposés par Gh. N. Dragomirescu et par le texte de la rhétorique générale.

Le point de début qui entraine les forces pour le travail sur le langage, la volonté poétique, est dans le modèle informationnel le propre moi qui, au niveau de la connaissance individuelle, dépasse le modèle informationnel du monde externe. Cette chose est mise en évidence, en utilisant d'autres mots, par Gh.N. Dragomirescu décrivant la nécessité de l'auto - réflexivité du créateur dans la poésie: *L'impulse et la finalité du phénomène stylistique se trouve dans la nécessité de l'auto - réflexivité d'une individualité humaine, du moi comme agent de la création. La condition de l'auto - réflexivité est le vécu intense de son essence sui-generis comme étalon de son propre création et l'écart de tout modèle étranger au timbre personnel du moi créateur.* (GhND, p.12)

Faisant la différence entre thèse (la totalité des informations résultés de la connaissance qu'une œuvre véhicule dans son texte) et *esthésie*, comme des vécues impliques de la propre sensibilité, on accorde importance a la dernière: *L'auto - réflexivité du moi créateur (pas du tempérament) dans toute fiction, c'est-a-dire dans la matière organisée, dans le but de communiquer avec le monde, constitue le message artistique (poétique) de l'œuvre d'art.* (Ibidem)

Concevoir la langue sur des niveaux est importante dans le choix des figures. Il semble que cela a existé dès toujours, de la rhétorique (stylistique) antique à celle moderne. La diversification des métaboles se conforme à ces principes. Les métalogismes, sans être une innovation du Groupe µ, considérés comme figures de pensée, se réfèrent en fait au niveau textuel de la langue.

La configuration de la langue a connu plusieurs variantes à l'époque moderne. Ainsi, Noam Chomsky impose le niveau phonologique (l'expression sonore), le niveau sémantique (le signifiant de la théorie saussurienne) et syntaxique, le niveau de la combinatoire, non seulement au niveau syntaxique proprement dit, mais à tous les niveaux, comme des relations entre leurs unités: *Ce système de règles peut être analysé en trois composants principaux d'une grammaire générative: des composants syntaxiques, phonologiques, sémantiques.* (Chomsky, 1964 :21)

D'une manière similaire, Ch. Morris aborde le niveau lexical (défini comme la relation entre les mots et leurs référents), le niveau syntaxique (les relations entre les mots) et le niveau pragmatique (la relations entre l'énoncé et le contexte extralinguistique qui l'a généré, mais aussi comme relation entre les mots et leurs utilisateurs).

On rencontre une distribution des figures de styles pour les niveaux de la langue chez Gh. N. Dragomirescu, même si l'auteur opère une autre classification en quatre groupes: figures de répétition, figures d'insistance, figures d'ambiguïté et figures de plasticité. Le premier groupe correspond toutefois à plusieurs critères de classification: les figures de répétition peuvent être classifiées d'une manière plus claire (et plus intéressante), parce que la répétition constitue le genre proximal le plus évident,

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)

la différence spécifique se réalisant par la diversification de la topique (GHND): *Les figures de répétition: phonologiques, lexicales, grammaticales.* (Ibidem)

Cherchant à expliquer la nature des figures, il note: *J'ai trouvé que la technique de la réalisation d'une figure peut être l'expression directe de l'insistance et de la symétrie.* (Ibidem, p. 19)

Les études ultérieurs des années 70, caractérisés par *l'irruption des linguistes sans le sanctuaire de la poétique* (Lortomas, 1994, p. 5) reprennent les idées d'écart et de sélection en termes linguistiques: *on a conservé les concepts d'écart et de choix qui, chers à nos prédécesseurs des années 50, restent et plutôt redeviennent essentiels.* (Ibidem, p. 3)

Au XXIe siècle, les linguistes ont observé que les faites de langue d'un certain niveau se déroulent d'après des règles qui composent un code. Ainsi, il y a un code phonologique, un code sémantique et un code syntaxique. Par exemple, la règle de la différence alternante fonctionne à l'intérieur du code phonologique. L'aspect alternant est imposé par le fait qu'il y q seulement deux classes de phonèmes (des consonnes et des voyelles: il n'y a pas un mot formé seulement de consonnes; celles-ci doivent alterner avec des voyelles); l'aspect de la différence est imposé par le petit nombre de phonèmes d'une langue à la différence du grand nombre des mots. Une telle règle est déterminée aussi contextuellement: dans un énoncé, les mots ne peuvent commencer ou finir de la même façon. La probabilité de l'écart à ce code n'est pas perçue comme une faute, mais comme *abus* (l'exemple des assonances, des allitérations et de la rime): *prin vulturi vântul viu vuia…*

Le code sémantique a au moins deux règles fondamentales: la règle de l'investissement sémantique (une séquence de sons ne peut être utilisée si elle n'a pas été investie sémantiquement par les utilisateurs; cf. Coșbuc: *frumoase toate și înrulpi*) et la règle de la compatibilité (les associations syntagmatiques supposent que les termes engagés aient des restrictions sélectives; on ne peut pas dire, par exemple, *l'avion pâture*).

Parmi les règles du code syntaxique, il y a les règles de la topique et de l'accord.

Il y a trois attitudes envers le code: *écart*, *abus* (excès) et *respect*. Elles fonctionnent dans le langage poétique conformément à la loi de la compensation selon laquelle il faut respecter au moins un code. L'abus est relativement libre. Par exemple, la figure phonologique présente dans le vers de Coșbuc (*prin vulturi vântul viu vuia*) transgresse le principe de la différence alternante, mais, dans l'économie de la communication, le phénomène semble plutôt un abus. L'emploi du mot *înrulpi* transgresse la règle de l'investissement sémantique, mais il y a l'analogie vulpi/ *înrulpi*, proposée par la rime.

La transgression du code morphologique (la syntaxe des morphèmes) est rencontrée plus fréquemment dans la poésie ancienne (Dosoftei: *Dreptul mă va înfrunta-mă/Și cu silă m-a certa-mă...).*

Parce que l'inversion syntagmatique est permise en roumaine (băiatul înalt/înaltul băiat), la transgression de la topique est ressentie comme abus, comme déplacement de l'accent sémantique. On rencontre aussi des écarts topiques, qui sont acceptés: (Cantemir: *Spre aceasta, acela al Senecăi mult a folosi poate cuvânt; atuncea îl dinaintea casii în ulițe scotea).* Ainsi, on peut aborder du point de vue pratique les structures du langage figuré, qui permettent à l'auteur de transmettre une partie de soi-même.

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)

Gh.N.Dragomirescu aborde les mêmes aspects, utilisant des concepts comme *insistance* et *symétrie*, sur lesquels il configure en manière inédite les quatre groups de figures, basés sur une certaine technique *de l'insistance itérative, qui donne naissance aux figures de répétition, d'insistance augmentative et réflexive, qui caractérise les figures d'insistance ou la technique de la réalisation qui peut être l'expression indirecte de l'insistance, c'est-à-dire la suggestion (…) ce que a déterminé le groupement de plusieurs figures du chapitre de l'ambiguïté (…) une série de figures groupées sous le nom des figures de la plasticité* (GH.N.D, p. 19).

2. Aborder théoriquement et avec application le langage marqué stylistiquement par des figures a une vieille tradition et des complications modernes, mais les spécialistes ont observé que *l'esthésie* du langage poétique peut se réaliser aussi en l'absence des figures.

Dans l'analyse de ce problème, on peut constater que *les procédés spécifiques pour la littérature ne sont pas les meilleurs moyens pour assurer une communication rapide et sans équivoque du point de vue du contenu du message.* (RG, p. 23) Cette chose fait référence plutôt au texte scientifique qui ne peut pas se dispenser en totalité du langage naturel, par la contextualisation des figures sédimentées et lexicalisées durant le temps. Mais on ne peut dire non plus que *c'est suffisant de dérégler la langue pour être poète* ou qu'il faut *recourir simultanément à toutes les ressources de la rhétorique pour produire une littérature de qualité* (RG, p. 22). Les écrivains baroques, les précieux et les maniéristes en ont excellé avec des résultats qui n'ont pas atteint le grand art.

On a invoqué le style neutre, le style du langage commun, on a parlé des écrivains *cristallins* (Du Bos) et on a fait la distinction opérée par Roland Barthes entre *écrivains* et *écrivants.* (RG, p. 21).

Les stylisticiens ne sont pas d'accord de créditer le style neutre d'une manière illimitée, par la conviction qu'il *est facile d'observer que l'absence même de la figure peut constituer une figure, qu'un écart peut être même la manque significative d'un écart* (RG, p. 22) selon le modèle du morphème zéro qui reste toutefois morphème.

L'évolution du langage du concret à l'abstrait, du sensoriel à rationnel a donné un pourcentage majeur de lexicalisation des figures et de sédimentation en champs sémantiques: *on peut s'interroger si la figure chassée par la porte n'est rentrée par la fenêtre.* (RG, p. 22). Ainsi naît la difficulté de scientifiques d'éviter les figures du langage naturel, mais aussi des poètes de prouver leur originalité: *Lorsque la métaphore entre dans les traités des savants et la paronomasie dans les traités des psychanalystes, on peut s'attendre à ce que le style littéraire de manière intentionnelle banal ne réussisse à cacher pour beaucoup de temps son originalité.* (RG, p. 22). On peut déduire que *les prétentions de style neutre sont le plus souvent illusoires.* (*Ibidem).*

Essayant d'édifier la place et l'importance des figures dans la langue, Gh. N. Dragomirescu accrédite l'idée des stylisticiens et des créateurs (Dumarsais, Fontanier, Marmontel, Boileau) selon laquelle il y a une certaine disposition des figures, demandée par les styles de la langue (les conversations d'une journée de marché au foire, le texte de l'Enéide, les discours académiques), mais il n'exclue pas l'existence du style neutre: *Il s'agit de ces œuvres qui brillent par la profondeur de la pensée et par l'originalité de la fantesie, qui peuvent se dispenser du style figurée.* (GHND, p : 17) On cite Goethe qui avait consigné dans *Les Maximes* l'existence de la poésie sans figures qui ne peut être placée dans la zone inférieure de l'axiologie esthétique et Blair qui avait considéré que *les passages les plus sublimes et les plus pathétiques des auteurs anciens en vers ou*

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)

en prose étaient presque toujours manquants de figures de style, rédigés dans le style le plus simple. (GHND, p. 17)

La projection en phase primitive du langage et la pénurie de plus en plus acute d'œuvres à degré zéro d'écriture a conduit a l'encadrement dans l'opinion générale des stylisticiens: *La conclusion qui résulte est la suivante*: *il semble que même lorsqu'on parle et écrit sans figures, ces-ci sont impliquées de manière génétique dans le langage le plus simple.*(GHND, p. 18)

L'étude grammatical à l'appel de la stylistique a le devoir d'identifier et d'édifier ces procédés-là qui ne se retrouvent plus dans la structure de surface du langage: *même si la stylistique n'a besoin de découvrir les figures intentionnées, elle est toutefois endettée d'aider la grammaire à déterminer celles qui ne sont pas reconnues comme telles.*(*Ibidem)*

Ayant un tel fondement théorique, *Petite encyclopédie des figures de style*, réalisée par Gh. N. Dragomorescu s'inscrit dans le courent modern de la stylistique européenne, offrant la preuve que la projection linguistique est la seule pouvant édifier le niveau stylistique comme système de stylèmes, dans les retortes duquel se produisent les grands mystères de l'art des mots.

Bibliographie

Dragomirescu, Gh.,N., *Mică enciclopedie a figurilor de stil*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1975

Dubois, J., Edeline, Fr.,, Klinkenberg, J-M., Minguet, F., Pire, Fr., Trinon, H. (Grupul μ), *Retorica generală*, Bucureşti, Editura Univers, 1974

Bally, Ch., *Traité de stylistique francaise*, Paris, 1951

Barthes, R., *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1964

Jakobson, R., *Essais de linguistique générale, I, Problèmes généraux*, Les éditions de Minuit, 1963

Cohen, J., *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966

Cohen, J., *Théorie de la figure*, Communications, 1970, no .16, p. 3-26

Genette, G., *Figuri*, Bucureşti, Editura Univers, 1978

Todorov,T., *Les Poètes et le bon usage, în Revue d'esthétique*, vol XVIII, p. 300

Chomsky, N., *Language and Mind*, New York: Harcourt Brace, 1972

Larthomas, P., *Qu'est-ce que le style?* (*Preface*), Paris, PUF, 1994.

BDD-A24499 © 2015 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.172 (2026-01-27 20:54:03 UTC)